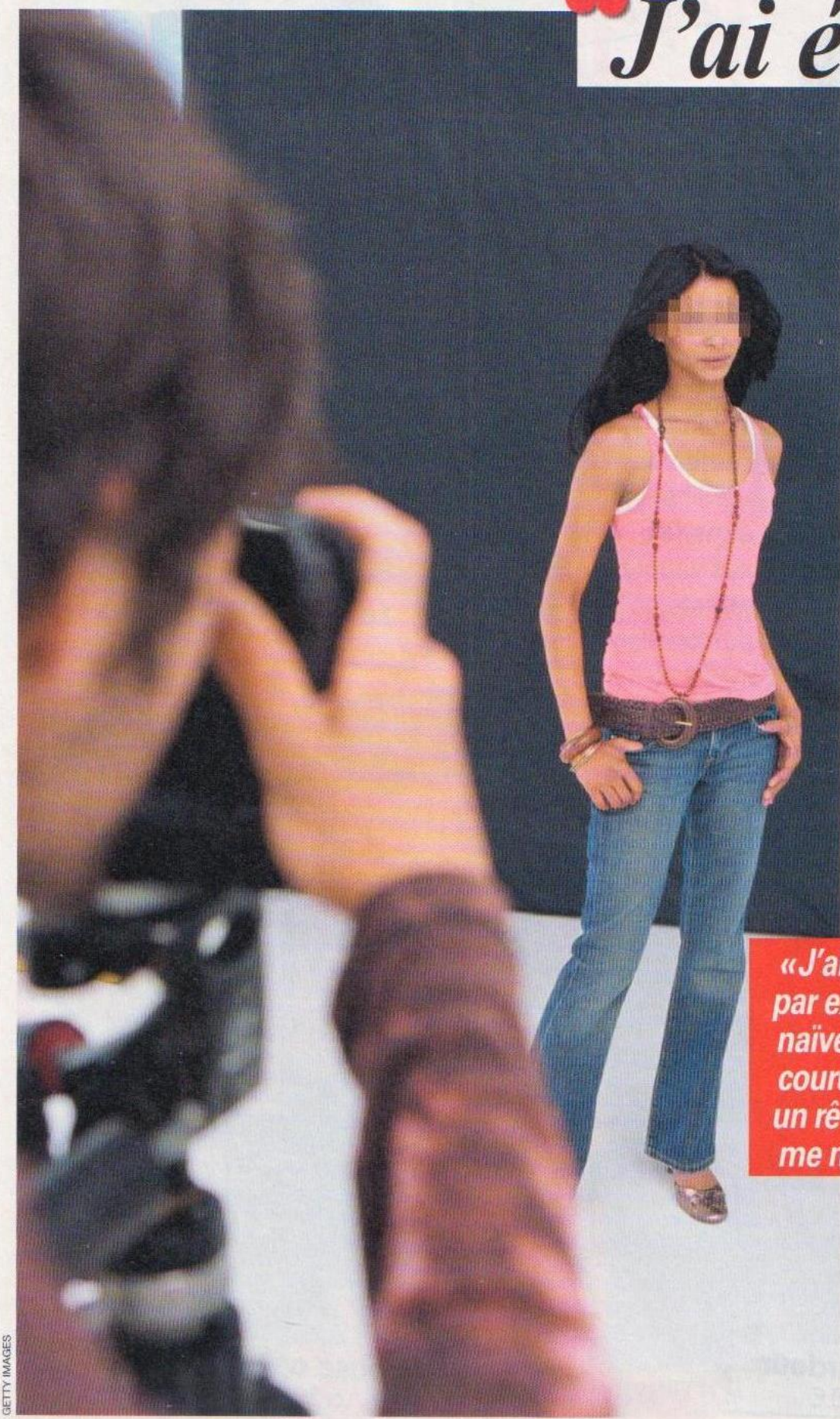


“J’ai été violée lors d’un casting”



Elisabeth D., 40 ans, rêvait de prendre la pose pour de luxueuses marques de mode ou de lingerie. Mais la séance photo a viré au cauchemar. Le photographe a abusé d'elle.

Je suis modèle amateur depuis que je suis étudiante. J’ai fait quelques défilés, posé pour des photos et servi de modèle en coiffure. Un jour de 2007, en surfant sur un site de petites annonces gratuites, je suis tombée sur celle d’un photographe qui recherchait des modèles pour divers projets. L’annonce semblait sérieuse. J’ai appelé ce photographe. Il disait travailler pour des marques prestigieuses, aussi bien dans la cosmétique que la mode et la lingerie. Lorsque j’ai évoqué mon âge – 33 ans à l’époque, ce qui n’est plus tout jeune pour un mannequin –, il m’a répondu que ce n’était pas un problème. Il cherchait des modèles de tous âges, même des filles débutantes. Il était très convaincant quand il disait qu’il décrocherait des contrats mirifiques avec beaucoup d’argent à la clé.

«J’ai péché par excès de naïveté. J’ai couru après un rêve sans me méfier»

Au pire, il s’engageait à me fournir les photos afin que je puisse enrichir mon book. Pour pouvoir prétendre à cela, il fallait passer un casting. Selon lui, le modèle devait être capable d’exprimer diverses émotions, telles que la joie, la tristesse, la mélancolie, la colère, l’envie, la luxure ou le plaisir, par son visage, mais aussi par son corps.

Et tout cela dans diverses tenues, en lingerie ou même totalement nue pour les éventuels besoins d’une célèbre marque de lingerie. Il m’a expliqué qu’il avait une technique bien à lui pour pousser ses modèles dans leurs retranchements et qu’il fallait que je lui fasse confiance.

J’avoue que j’ai un peu tiqué quand il m’a dit que ce casting se déroulerait dans une chambre d’hôtel. Mais il a su encore une fois se montrer très convaincant dans ses explications : comme il se déplaçait dans toute la France, il ne trouvait pas toujours de studio photo libre. Cela aurait dû m’alerter, mais je pense que naïvement une partie de moi se disait qu’elle n’avait rien à perdre.

C’est donc relativement confiante que je me suis rendue à ce rendez-vous. Ma première impression fut vraiment bonne : le photographe était très chaleureux et tout était prêt. La première partie de la séance photo s’est déroulée normalement. Lorsque je devais changer de tenue, j’allais à chaque fois m’enfermer dans la salle de bains.

Après ces deux premières heures, il m’a annoncé que nous allions passer à la partie du casting en sous-vêtements : ce que j’avais fait jusque-là était très bien, mais, pour des marques de lingerie très exigeantes, cela n’était pas suffisant. Il voulait voir plus de sentiments sur mon visage et insister sur certaines expressions comme l’envie ou la luxure. Je me suis déshabillée et c’est à ce moment-là que la séance a dégénéré. Il a commencé à se rapprocher de moi et il a fini par s’adonner à des atouchements. Il m’a d’abord touché les seins, puis les fesses et le sexe. Il justifiait ses gestes en m’expliquant que c’était sa méthode pour que je sois encore plus expressive. Selon lui, si je faisais ce qu’il demandait, les clichés seraient bien meilleurs.

Ensuite, il m’a dit qu’il était très important de travailler la luxure

et que, pour cela, il fallait que nous allions jusqu’au bout. En moins de temps qu’il n’en faut pour le dire, je me suis retrouvée nue face à un photographe de plus en plus entreprenant. Finalement, lui aussi s’est retrouvé nu et il m’a pénétrée, sans préservatif. Pendant tout ce temps, il n’a jamais cessé de faire des photos. Je me souviens lui avoir demandé à plusieurs reprises d’arrêter, mais il ne m’a pas écoutée. Il prétextait que mes expressions s’approchaient de plus en plus de ce qu’il recherchait.

Avec le recul, il est facile de dire que j’aurais dû réagir, mais sur le coup j’étais totalement paralysée. J’étais seule, dévêtue, avec cet homme bien plus costaud que moi, coincée dans une chambre d’hôtel. Je ne saurais expliquer pourquoi, mais j’avais le sentiment que je courais un danger bien plus grand si je ne me pliais pas à ses exigences.

Lorsqu’il a joui, il m’a dit que la séance était géniale et que nous allions faire du superboulot ensemble. Il m’a montré quelques photos, celles prises au début de la séance, et m’a promis qu’il reviendrait vers moi sous quinze jours pour me donner les résultats. Moi, je suis sortie de l’hôtel

et je suis rentrée chez moi, sonnée, sans réaliser tout à fait ce que je venais de vivre.

Ce n’est que quinze jours plus tard que toute l’horreur de la situation m’est apparue. N’ayant aucune nouvelle, j’ai tenté d’appeler le photographe à de nombreuses reprises, en vain. J’ai ressenti alors un mélange de culpabilité, de honte et de colère. J’ai compris que je m’étais fait avoir, j’avais été abusée psychologiquement et physiquement. Je me demandais surtout ce qu’allaient devenir ces clichés et j’avais très peur de la façon dont il allait les utiliser. Je me suis aussi rendu compte qu’il allait être difficile de porter plainte puisque je n’avais aucune preuve de ce qui s’était passé. J’ai fait un test de dépistage du sida qui, fort heureusement, s’est révélé négatif, et j’ai bien vite enterré toute cette histoire en essayant de ne plus y penser, sans jamais y parvenir...

J’ai alors commencé à faire des recherches sur Internet et, en tapant le nom de ce type, j’ai découvert que je n’étais pas sa seule victime. Certaines avaient été tellement choquées qu’elles avaient dû être hospitalisées. Apprendre que d’autres femmes avaient subi le même sort que moi m’a décidée à agir et à porter plainte contre lui. Un peu plus de six ans après les

Vous aussi, confiez-vous

Si vous souhaitez nous faire part d’un épisode fort ou émouvant de votre vie, écrivez-nous (20 lignes maximum) par courrier ou e-mail, sans oublier vos coordonnées et votre numéro de téléphone. Votre témoignage sera peut-être retenu, et un journaliste prendra contact avec vous.



Notre adresse:

Nous Deux
Ça vous est arrivé
8, rue François-Ory
92543 Montrouge CEDEX.
E-mail: redaction@nousdeux.fr

faits, je reconnais que j’ai péché par excès de naïveté, sans doute parce que c’était à un moment de ma vie où je n’avais pas tellement confiance en moi et que j’avais des choses à me prouver. Et puis, il faut avouer que la possibilité de changer de vie me motivait. Je n’ai pas été très réaliste et j’ai couru après un rêve sans me méfier. Désormais, je vis avec l’angoisse permanente de voir un jour ressurgir ces fameuses photos sur des sites Internet peu recommandables.

Propos recueillis par Cédric Choukroun



James D. Chabert, président de Stoppons les arnaques aux castings*

Qu’en pense LE SPÉCIALISTE

«Durant un vrai casting, on ne vous demandera jamais de vous déshabiller»

Ce témoignage ne me surprend hélas pas, car j’en entends tous les jours et même de plus en plus depuis 2008 et le début de la crise. Les arnaques aux castings existent dans tous les secteurs qui font rêver : mannequinat, théâtre, cinéma, pseudo-émission de télévision... Le plus souvent, ce sont

des usurpateurs qui empruntent l’identité de vrais professionnels du spectacle pour commettre leurs méfaits. Le casting sert d’alibi pour tout demander aux victimes. Mes conseils sont simples. Avant de participer à un casting, il faut se renseigner. Et, pour cela, Internet est un outil extraordinaire. Taper son nom sur un moteur de

recherche permet de vérifier que la personne a réellement un parcours dans le spectacle. Même si cette personne vous répond que son projet est confidentiel, il est impossible qu’il n’y ait aucune trace d’elle sur le Web. Ensuite, il y a des choses à ne surtout pas faire : on ne passe pas un casting devant une webcam, ni dans une chambre d’hôtel, le matériel doit être professionnel, on refuse de se déshabiller. Sachez que les stylistes de renom ne le demandent jamais, même pour de la lingerie.

*Plus d’infos à propos de l’association SLAAC sur www.stoparnakcasting.org